

DÉMESURÉMENT

MOYENS



poésie et improvisation vocale

Guylaine Cosseron

Cécile Duval

textes de

Charles Pennequin

Henri Michaux

Alain Astruc

Ghérasim Luca

Bruno Jouhet...



Tel : 01 40 12 80 11
email : theatredor.contact@gmail.com
site : <http://theatredor.jimdo.com>

MATIERES DE TEXTES, MATIERES SONORES



Cécile Duval est comédienne et Guylaine Cosseron chanteuse et vocaliste. Toutes les deux ont en commun un même instrument: la voix. Toutes les deux abordent leur travail sous l'angle de l'improvisation, c'est à dire à une manière d'appréhender espace, son, texte comme autant de matières brutes à décomposer, à brûler, à sublimer, pour mieux en retrouver, en libérer la vérité de leur incarnation.

Elles se tiennent debout, face au public. Voix parlée et voix chantée s'harmonisent, se répondent, s'affrontent, bégaient, déraillent, murmurent, ou s'envolent. Une musique de l'instant qui éclate les sensations pour mieux retrouver le sens, mais dans toute sa richesse et sa pluralité. Autant de métamorphoses, de transformations du verbe et de la respiration qui questionnent la métaphysique et le quotidien, entre le rire lumineux et le vertige du néant.

Les textes sont à la fois poétiques et politiques, politiques parce que poétiques. Cinq voix de poètes où le quotidien est scruté, banal, répété, puis s'emballe en forme de tourbillon, de bouillonnement vital jusqu'à la danse rituelle des mots qui nous disent toujours plus que ce qu'ils veulent et transcendent la pensée, nous ramènent et nous relient dans une totalité du monde et de nous-mêmes.

Demésurément Moyens a été joué depuis 2011 au Théâtre des Bouffes du Nord, à l'Atelier du Plateau, et au Festival des Ephémères à Paris, au Théâtre Garonne à Toulouse, à l'Errobiko Festibala (Pays Basque) et au Festival des Musiques Libres de Besançon.

LES AUTEURS

Henri Michaux

(1899-1984)

“J’écris pour me parcourir. Peindre, composer, écrire: me parcourir. Là est l’aventure d’être en vie” affirme Henri Michaux dans Passages (1950). Toute l’oeuvre de ce poète, né à Namur, consiste en effet en une périlleuse traversée de ce qu’il appelle “l’espace du dedans”. L’être de Michaux donne le sentiment d’une inadéquation foncière entre soi et le monde, d’une division intérieure intolérable. Il se trouve sans cesse aux prises avec une agitation intestinale de figures contradictoires. Ce moi “en difficultés” est une créature chétive sujette à toutes sortes de vertiges et de métamorphoses, et qui va donc multiplier les mouvements et les passages pour tenter de se délivrer. Il pratique l’art du court-circuit, de l’ellipse, pour tenir en respect “les puissances environnantes du monde hostile”.

Ghérasim Luca

(1913-1994)

Ghérasim Luca naît en Roumanie dans un milieu juif ashkénaze. Il est très jeune en contact avec les langues française et allemande, présentes à Bucarest au début des années 1930, ses années de formation, et il lit très tôt de nombreuses œuvres philosophiques. Il prend part à la fondation puis à l’activité du groupe surréaliste roumain, mené par Tzara, Fondane, Brâncusi, Brauner. Après un rapide passage en Israël, à partir de 1952, il s’installe définitivement à Paris. Il poursuit ses activités artistiques multiples et en particulier ses réalisations graphiques. Il parle le yiddish, le roumain, le français et l’allemand et devient un poète francophone reconnu. Luca lit lui-même ses poèmes, dont la volubilité et la retenue font les deux modalités contradictoires mais toujours associées. Chaque poème est minutieusement organisé jusqu’à sa typographie, tenant ainsi une oralité de l’écriture pleine de rythme, défaisant tout académisme linguistique.

Alain Astruc

(1924- 2001)

Alain Astruc débute par des études d’architecture à l’école des Beaux-Arts, mais très vite l’écriture devient une passion, il devient alors journaliste à la radio nationale. Il joue et met en scène de nombreuses pièces de théâtre d’auteurs dont il se sent proche tels que Duras, Genet, Beckett... En 1970 il devient professeur d’art dramatique à l’université de Paris VIII Vincennes, et à partir de 1982 il travaille de façon intense l’écriture. Une centaine de pièces seront écrites en l’espace de 21 ans, dont les plus connues sont : “ Les vioques ”, “ L’infirmière et la putain ”, “ La tarte à la crème ”, “ Comme au théâtre ”. Il reçoit de nombreux prix, et en 1991 il est soutenu par la DRAC pour “ Koweït, mon amour ”. Alain Astruc conçoit le théâtre comme un espace structurel qui est métaphysique de la présence. Dans son univers le sujet n’existe plus, c’est le verbe qui organise tout. Cela ne veut pas dire qu’il n’y a pas de personnage, mais c’est le rapport de l’homme moi-Autre avec le monde qui est tout. Ici la voix montre la voie qui consiste à sortir le corps de lui-même, et qui donne naissance à un corps Autre, grâce à son rapport à l’espace, à la matière, à l’énergie.

Charles Pennequin

Charles Pennequin, né le 15 novembre 1965 à Cambrai, est un poète français qui réalise également nombre de dessins et de vidéos. En novembre 2012, il est le premier récipiendaire du Prix du zorba pour son recueil *Pamphlet contre la mort* (P.O.L, 2012). À la suite d'un échange épistolier avec l'auteur de *Ceux qui merdRent*, Charles Pennequin fait la rencontre de Christian Prigent et des éditions Carte Blanche à partir de mai 1993. C'est dans cette maison d'édition, dirigée par le peintre Mathias Pérez (qui s'occupe aussi de la revue *Fusées*), qu'il va publier son premier livre, *Le Père ce matin*. Alors qu'il fréquente le poète Christophe Tarkos (mais aussi Vincent Tholomé, entre autres), Pennequin publie son premier texte important et remarqué, *Dedans* aux éditions Al Dante. Charles Pennequin explique que ses premières lectures étaient précipitées, du fait de la tension qu'il ressentait face au public, de la peur de lire. Cette rapidité, cette manière de précipiter le dire sont cependant devenues peu à peu l'un de ses traits caractéristiques. Toutefois si, pendant longtemps, il a seulement lu ses textes, depuis 2004 il commence à travailler l'improvisation à partir de l'usage de dictaphones, sur lesquels il s'enregistre en direct, puis qu'il rediffuse. La question de l'improvisation n'est pas d'abord formelle chez lui mais correspond à la question même du langage, à sa donation, à son enchaînement.

Bruno Jouhet

Poète et comédien, Bruno Jouhet découvre l'écriture très tôt et n'a jamais cessé depuis, dans un rapport presque obsessionnel. Il publie peu (revues *Fémur*, *Desseins*) et a longtemps gardé ses poèmes dans les tiroirs, avant de les projeter sur scène après sa rencontre en 1995 avec le Théâtre d'Or. Car la poésie est pour lui avant tout une oralité. Influencé par Ghérasim Luca, Michaux, Saint-Pol Roux ou encore Maurice Fourré, son écriture se trouve à proximité de celle de poètes d'aujourd'hui tels que Sébastien Espinasse, Vincent Tholomé, Charles Pennequin, ou encore Verhaegen. Hors de tout système narratif, ne cherchant aucun message, la poésie n'est pas pour lui ce qui raconte, mais ce qui travaille la langue. Le texte est matière sonore avant tout. La langue comme "ligne de sorcière" comme l'écrivait Deleuze, déplacée pour mieux la rendre étrangère à elle-même, ne pas l'enfermer. Un mot volé dans la rue, un événement trivial ou au contraire médiatique : Bruno Jouhet absorbe tout ce qui se passe, mais le met à distance sans jamais désigner explicitement les choses, renforçant leur présence "en creux", leur donnant un éclairage nouveau et essentiel, tout en laissant l'auditeur à sa liberté d'interprétation. Pour lui, le poète reste celui qui révèle, à l'instar du griot des villages africains, mais il n'est pas prescripteur.

LES VOIX



Guylaine Cosseron

Chanteuse, vocaliste. Membre du groupe vocal de Montpellier « Les Grandes Gueules » depuis 2004, elle développe un vocabulaire sonore très riche et un langage imaginaire plus libre grâce aussi à des rencontres telles que Médéric Collignon, Lucia Recio, Camel Zekri, Jean-Luc Guionnet ou Joëlle Léandre. Depuis 2005 elle se consacre à la musique improvisée : en duo avec Phil Milton, Bernard Martin, en trio avec Xavier Charles et Frédéric Blondy, Nicolas Talbot et Nush Wershowska, en solo (24h solo de Sète, festival des musiques exploratrices « le grand chahut ») et avec d'autres artistes (danseurs, chorégraphes, metteurs en scène, comédiens et plasticiens)

<http://guylainecosseron.com>



Cécile Duval

Comédienne et co-directrice artistique avec Marie Lopès du Théâtre d'Or. Chargée de cours à l'université de Paris 8 Saint-Denis. Elle a rencontré Alain Astruc, le fondateur du Théâtre d'Or, dans cette université en 1986 et a travaillé avec lui de 1988 à 2001. Elle a monté une dizaine de spectacles poésie et théâtre : plusieurs pièces d'Alain Astruc ; « Les Chants de Maldoror » de Lautréamont solo qu'elle a monté et joue depuis 10 ans en français et en espagnol, « La Moscheta » de Ruzante, « Dimey c'que tu veux » sur des textes de Bernard Dimey... A été comédienne dans plusieurs mises en scène de Claude Merlin et Claude Buchvald. En 2008 et 2009 tournée en Colombie avec des spectacles joués en espagnol. Elle mène depuis 20 ans une recherche sur le texte, la présence, le son. Travaille depuis 2010 avec des musiciens sur des textes de poésie contemporaine. Lectures publiques avec Charles Pennequin sur ses textes

<http://theatredor.free.fr>

No.810 du 8 au 14 juin 2011

les nRock multiples

improvisations poétiques

Pour la huitième édition du festival *La voix est libre*, musique, dessin, danse, cirque se croisent et se mêlent dans une heureuse rencontre.

Un relief lunaire balayé par le vent. La poussière soufflée envahit la surface de l'écran jusqu'à noyer le paysage ; mouvement incessant d'ombres, de lumières, de lignes et de fractures comme des cicatrices. Avec *Hoye*, leur dernière création, le dessinateur Vincent Fortemps, le guitariste Jean-François Pavros et l'électro-acousticien Alain Mahé façonnent une navigation sonore et visuelle de toute beauté.

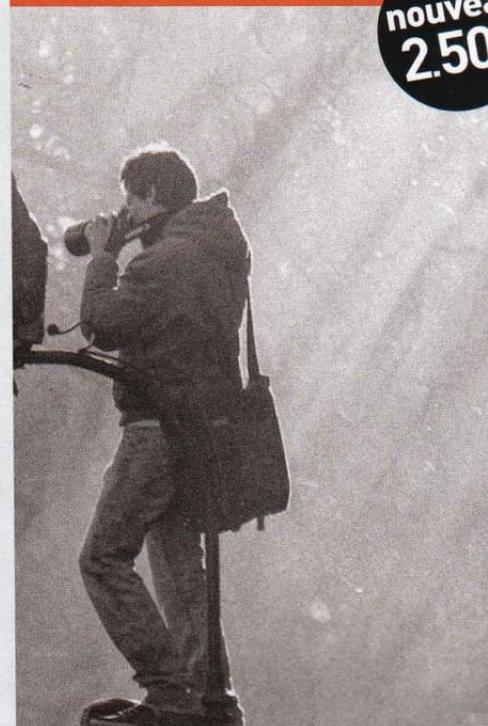
Le genre de spectacles rares que l'on peut voir dans le cadre de *La voix est libre*, festival incomparable où poésie, musique, théâtre, cirque ou danse se rencontrent avec bonheur. Menacé de disparition à la suite d'une coupe budgétaire, le festival a réussi à maintenir sa huitième édition. On a pu ainsi y apprécier la performance drôlissime de Jeanne Mordoj. En trio avec la vocaliste Catherine Jauniaux et le violoncelliste Gaspar Claus, cette circassienne pleine d'humour ne se contente pas de faire glisser des jaunes

d'œufs sur sa peau dans les positions les moins commodes. De ce matériau fragile et instable – qui peut très vite devenir gluant – elle fait un véritable partenaire opérant une transformation géniale à laquelle contribuent intensément ses deux coéquipiers. Tout aussi vive et vivifiante fut l'intervention slam et chant de Cécile Duval et Guylaine Cosseron sur des textes de Charles Pennequin et de Gherasim Luca. Sans oublier l'ode à l'amour des *Diaboliques* (Joëlle Léandre, Maggie Nicols et Irène Schweitzer), le plus chaleureux et vibrant des trios jazz. Ou encore les merveilleux rêves d'apesanteur de Pierre Meunier et Hélène Sage. Que du bon.

Hugues Le Tanneur

Hoye de et par Vincent Fortemps, Jean-François Pavros et Alain Mahé ; **Les Diaboliques** par Irène Schweitzer, Maggie Nicols et Joëlle Léandre ; et des créations de Jeanne Mordoj, Catherine Jauniaux et Gaspar Claus ; Cécile Duval et Guylaine Cosseron... ; festival *La voix est libre*, Bouffes du Nord, Paris X^e. Compte-rendu.

nouveaux
2.50€



Petit Label, encore et toujours...

Était-ce pour me faire mentir ? Toujours est-il que deux mois à peine après que soit parue cette chronique dans laquelle je remettais plus ou moins en cause l'audace d'un *Petit Label* publiant en majorité des enregistrements issus de la classique collection *PL Kraft Jazz*, nous parvenaient deux albums immaculés émergeant ouvertement dans l'innovante collection *PL Blanc Texte*.

**Guylaine COSSERON &
Cécile DUVAL**
**DEMESURRRRREMENT
MOYENS**
LE PETIT LABEL (PL blanc
006)
Dist. Improjazz

"Dèmesurrrrrément moyens" nous offre deux voix entremêlées aux rôles pourtant distincts. Celle, parlée, de **Cécile Duval**, une comédienne échappée du *Théâtre d'Or* où elle a longuement côtoyé son directeur **Alain Astruc** avant de prendre la tête de la troupe à la mort de ce dernier, et qui dit, bégaie, chuchote, hoquète et caquète les écrits de **Charles Pennequin**, **Bruno Jouhet**, **Ghèrasim Luca** ou, justement, **Alain Astruc**. Et

celle, chantée, de **Guylaine Cosseron**, qui assure à elle-seule toute la partie *instrumentale* et dont la technique ébouriffante nous avait déjà pas mal bluffés lors de la sortie d'"*Avant les mots*", son premier solo sur le même *Petit Label*.



Dèmesurrrrrément moyens
Cécile Duval - Guylaine Cosseron

Le choix des auteurs en dit long sur l'état d'esprit des deux femmes. Il faut que ça respire, que ça pète ou que ça dise pourquoi ! Les murs n'ont pas plus de raison d'être que les fenêtres closes ni les parois des boîtes où l'on nous enferme. D'ailleurs, l'oxymore du titre est en cela très signifiant : "Dèmesurrrrrément moyens" (non, ce n'est pas une faute de frappe

improjazz n°191
janvier 2013

l'absurdité de nos comportements, scelle dans notre conscience les barreaux accablants du quotidien. Et déjà, la peur de l'autre, surtout s'il se manifeste en tant qu'individu, à savoir personne qui pense, use d'un discours et risque, par là-même, de s'opposer ici et maintenant à la Sainte Trinité : Télé/Famille/Patrie (**Charles Pennequin**, dont il serait dommage de ne retenir que la pensée tant la forme, chez lui, revêt un aspect kaléidoscopique à vous donner le tournis). Chez l'ami intime **Bruno Jouhet**, le vitrail explose littéralement, se répand en myriades de particules éparses où l'individu peine à se retrouver. Et puis il y a la douce folie d'**Henri Michaux**, l'utopie nostalgique d'**Alain Astruc**, la parole fondamentale de **Ghèrasim Luca**... Tous ces mots, **Cécile Duval** les prend à bras le corps, les mâche avec une gourmandise ludique puis les disperse vers sa partenaire comme autant de postillons incongrus, parcelles d'un tragicomédie en pleine gestation qui ne connaîtra son véritable argument que dans la fusion des deux voix, parlée ou chantée. **Guylaine Cosseron** prolonge donc les syllabes, en décortique la phonétique jusqu'à la soumission du sens, à l'éclatement du son. Puis, de ces milliers de molécules, elle recompose l'entité fragmentaire d'une musique en perpétuelle mutation dont les éléments s'entrechoquent,

Puis, de ces milliers de molécules, elle recompose l'entité fragmentaire d'une musique en perpétuelle mutation dont les éléments s'entrechoquent, dérapent, glissent l'un sur l'autre et se métamorphosent en sifflements, raclements, cris et souffles signifiants. Ce retour au sens ne s'opère cependant qu'une fois envisagés toutes les déformations possibles, tous les étirements et dédoublements dont sa voix multiple et singulière décline les torsions volontaires. Encore n'est-ce pas le même signifié qui paraît alors, mais une forme inverse, un miroir corrompu et goguenard tendu à la face du texte.

Et tout cela va très vite, dans l'urgence du dire et du transmettre, dans le constant questionnement de ce quotidien dont l'absurdité se manifeste soudain au détour d'une formule, du frottement des deux voix ou de rares silences une seconde suspendus entre la frayeur et le rire. Car on rit beaucoup à l'écoute de ce disque ! Et plus encore lorsque la gestuelle et le visage mouvant des deux performeuses nous est offert au hasard d'une vidéo captée, par exemple, aux *Théâtre des Bouffes du Nord*, le 25 mai 2011*...

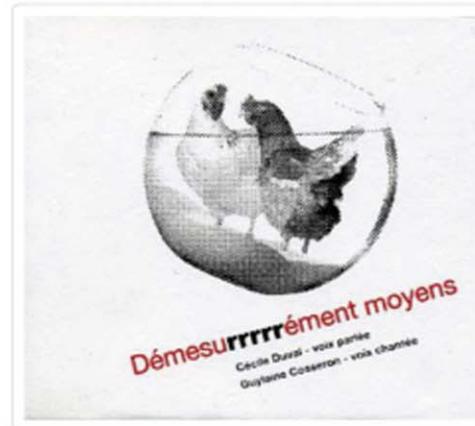
Ne vous en privez surtout pas : C'est le complément idéal à l'acquisition de cet album nécessaire.

*Une vidéo dont on peut se délecter, notamment, sur le site de **Guylaine** <http://guylainecosseron.com/>

improv sphere

<http://improv-sphere.blogspot.fr/>

Guylaine Cosseron & Cécile Duval - Démesurrrrrément moyens (Petit Label, 2012)



En compagnie de la comédienne Cécile Duval (voix parlée), Guylaine Cosseron (voix chantée) met ici en musique des textes de Charles Pennequin, Bruno Jouhet, Alain Astruc, Henri Michaux et Gherasim Luca. Des textes imagés et poétiques, sur l'existence, l'art et la poésie, sur la société, l'angoisse que cette dernière génère chez l'individu. Des textes drôles, vindicatifs, intelligents, dadaïstes ou engagés.

Et ces textes sont érucrés, déclamés, criés, hurlés, chuchotés, soufflés, mais jamais vraiment chantés. La démarche est à peu près identique sur ces dix pièces improvisées: des textes déclamés, scandés ou récités, accompagnés par une partie instrumentale érucrée, criée, salivée, soufflée, gargarisée en borborygmes, onomatopées et glossolalies. Une voix pour le sens, et une pour le son. Les deux interagissent toujours aussi bien et s'amplifient réciproquement. La voix instrumentale accentue toujours aussi bien la musicalité des textes et du langage en général, tandis que les déclamations donnent du sens aux abstractions sonores des techniques étendues. Une interaction intéressante entre sens et son où les deux sont placés sur un pied d'égalité. Guylaine Cosseron & cécile Duval comptent sur la musicalité même de la langue, sur ses balbutiements, ses répétitions, ses allitérations et ses assonances, ses intonations et ses inflexions.

Autant de propriétés accentuées la plupart du temps par la vocaliste, et associées à de nombreux affects. Joie, rire, tristesse, mélancolie, angoisse, transparaissent à travers ces déclamations aux accents tour à tour hystériques, prophétiques, psychotiques, sereins, intimes, esthétiques, politiques. Cécile Duval scande les vers, bégaye, bute dessus, les colle et les entremêle d'un côté, et Guylaine Cosseron accompagne ces déclamations d'onomatopées et de glossolalies qui accentuent d'autant plus la signification affective de chaque vers. Mouvements de glotte, de langue, souffles, salive, registres extrêmes, bruits de gorge et autres techniques étendues augmentent sans cesse l'intensité et la puissance de ces chants improvisés vraiment réussis. Avec une richesse et une inventivité, tant au niveau des textes que de l'instrument voix, qui donnent une grande intensité à ces dix pièces.



UNE HISTOIRE D'ALCHIMIE (S) ...

Un autre théâtre avec Alain Astruc

Le Théâtre d'Or a été créé en 1989 par Alain Astruc, homme de théâtre, auteur, acteur et professeur à l'Université de Paris VIII pendant 20 ans. Son enseignement a ouvert un champ nouveau à la recherche théâtrale, où le texte est matière, où la voix est présence, et le souffle une ouverture à toutes les dimensions de l'espace. Un verbe vivant, une structure musicale qui s'organise d'elle-même, une relation immédiate et jubilatoire avec le public, l'irruption au monde d'un autre corps.

Il a ainsi marqué des centaines de jeunes comédiens et laisse une oeuvre considérable à travers ses pièces de théâtre, des comédies et poétiques où le pouvoir est renversé par la parole avec distance et légèreté.

L'oeuvre et les métamorphoses

Héritières de son travail, Cécile Duval et Marie Lopès dirigent la compagnie depuis son décès en 2001. Elles enseignent leur savoir auprès de publics amateurs ou professionnels, adultes ou enfants, à l'école comme à l'université.

Avec Bruno Jouhet, poète et comédien, elles forment le noyau dur de la troupe. En tant que metteurs en scène et comédiennes, elles entretiennent la flamme en jouant les pièces d'Alain Astruc, mais également Molière, Ruzante, Tchekhov ou Beckett, s'entourant pour l'occasion d'autres comédiens. Par ailleurs, leur relation savoureuse au texte les amènent très naturellement vers une évidence - la poésie : Lafontaine, Lautréamont, Deligny, Pessoa, Neruda, Michaux, Ghérasim Luca, Perec, Ponge, Dimey, mais aussi des poètes d'aujourd'hui comme Christophe Tarkos, Charles Pennequin ou Bruno Jouhet. Elles participent ainsi entre autres à de nombreuses rencontres et festivals autour de la poésie depuis de longues années.

Nouvelles rencontres, nouvelles perspectives

Aujourd'hui, le Théâtre d'Or joue aussi en Espagnol ou en Portugais, traduisant des textes ou les reprenant dans leur version originale. Il a pu ainsi se faire connaître récemment en Argentine, en Colombie, au Brésil ou encore en Chine.

Le Théâtre d'Or s'entoure désormais régulièrement de danseurs, de plasticiens, de musiciens, enrichissant ainsi sa recherche artistique d'autres rencontres.

UN SEUL ET TOUJOURS MÊME BUT : ACCROÎTRE L'EXPÉRIENCE DE LEUR LIBERTÉ, RISQUER DE NOUVEAUX RAPPORTS AU PUBLIC.



THÉÂTRE D'OR CURRICULUM

- **2013-2014 : EN ATTENDANT GODOT de Samuel Beckett**, avec Cécile Duval, Can Ozden, Facundo Falabella, Bruno Jouhet, (créé en résidence en Argentine, représentations sur place et à l'Université de Paris VIII)
- **2013 : Résidence à Bahia Blanca en Argentine**, tournée avec plusieurs spectacles,
- **2012 : LA DEMANDE EN MARIAGE ET LA NOCE** d'Anton Tchekhov, avec Cécile Duval, Marie Lopes et Can Ozden, spectacle joué dans diverses librairies et galeries.
- **2011-2013 : L'ODE TRIOMPHALE** de Fernando Pessoa, mis en scène par Philippe Gouttes, avec Marie Lopes, Bruno Jouhet et Rosi Andrade (*Théâtre de Verre* à Paris, *Université de Paris VIII*, en langue portugaise à Vitoria au Brésil, Festival International de l'art de la performance de Pékin ONE 2013)).
- **Janvier 2010 LES 40 ANS DU THÉÂTRE D'OR....** Diffusion de *Passages de la parole* un film de trois heures sur Alain Astruc et le Théâtre d'Or, réalisé par Armand-Julien Waisfish (*MJ Ligne 13* à Saint Denis).
- **2010-2012 : DÉMESURÉMENT MOYENS**, duo poésie et improvisation vocale avec Cécile Duval et Guylaine Cosseron (Bouffes du Nord, Festival des Musiques Libres Besançon, Théâtre Garonne Toulouse)
- **2008-2009 : Tournée en Colombie** (Festival Santander en Escena, Alliances françaises) Spectacles, séminaires et ateliers...
- **2007: LES OREILLES DE LA FONTAINE**, textes de Jean de la Fontaine avec Marie Lopes, Cécile Duval et Brigitte Goffart (tournée au Portugal et en Colombie, Festival des Tréteaux Nomades, Bouffon Théâtre, Festival Pas de Côté à Langrune-sur-Mer, Saison culturelle de Châtillon sur Loire).
- **2006 : LA MOSCHETA** de Ruzante, création collective (10 acteurs), (, *Le Noctambule* à Nanterre, *Théâtre Gérard Philippe* à Saint-Denis et tournée en Province).
- **2005 : COMME AU THÉÂTRE**, d'Alain Astruc, mise en scène par Cécile Duval joué par Nicolas Mège, (Théâtre de l'Épée de bois)
- **2004 : LE VOLEUR DE BAGDAD** d'Alain Astruc, (7 acteurs), (*Dives sur mer en Normandie, festival d'Aurillac*).
- **2004 : LA TARTE À LA CRÈME**, d'alain Astruc, avec Cécile Duval et Bruno Jouhet (Théâtre de Bienne Suisse, Théâtre de l'Épée de Bois)
- **2003-2010 : L'INFIRMIÈRE ET LA PUTAIN** d'Alain Astruc avec Marie Lopes et Cécile Duval. (Festival off d'Avignon, Les Voûtes, festival Santander en Escena Colombie, L'Écran Saint-Denis, La Guillotine Montreuil, Le Théâtre des Sources Nans sous Sainte-Anne, La Menuiserie Pantin, tournée en Argentine)
- **De 2003 à 2005 : FESTIVAL ALAIN ASTRUC**, organisé par le Théâtre d'Or avec de nombreux artistes invités (*Université de Paris VIII, L'Harmonie Municipale, l'Écran, l'Adada, La Guillotine, Théâtre Berthelot*).
- **Février 2002 : JOURNÉE D'HOMMAGE À ALAIN ASTRUC À L'UNIVERSITÉ DE PARIS VIII** - témoignage d'enseignants de théâtre et intervention de Robert Abirached.
- **Mai 2001 : SEMAINE ALAIN ASTRUC** à l'occasion de la sortie du livre *Or, hors, oreille* livre d'entretiens sur le théâtre d'Alain Astruc (*La Guillotine* à Montreuil)
- **2001-2006 : DIMEY CE QUE TU VEUX**, textes de Bernard Dimey, (7 acteurs) (la Menuiserie Pantin, Festival de l'humour Gien, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, Château de Saint-Brisson...)
- **2000-1990 : LES VIOQUES** d'Alain Astruc, joué avec Alain Astruc (au début de sa création), Marie Lopes, Cécile Duval, Bruno Jouhet et Claude Merlin (Festival off d'Avignon, Lavoir Moderne Parisien, Cité Européenne des Récollets, festival d'Uzeste, la Guillotine Montreuil, Théâtre Berthelot Montreuil, Les Noctambules Nanterre, Argentine...)
- **1998-2013 : LES CHANTS DE MALDOROR**, de Lautréamont, créé et interprété par Cécile Duval. (Centre Culturel de Brives la Gaillarde, Théâtre des Déchargeurs, Parc de La Villette, La Sorbonne, Festival d'Uzeste, Festival Santander en Escena Colombie, Festival des arènes de Montmartre, Théâtre de l'Opprimé, tournée en Argentine)
- **1998-2011 : PASSAGE DES HEURES** de Fernando Pessoa, avec Marie Lopes, Maison du Portugal à la Cité Universitaire de Paris, Théâtre des Déchargeurs, Théâtre des Cardeurs Paris, festival ibérique de la fcpp à Cannes, en tournée en Colombie en langue espagnole, La Menuiserie Pantin, Centre Culturel de Brives la Gaillarde

FICHE TECHNIQUE

Durée : 45 mn

Plateau : minimum de 3mx3m

Matériel technique : Ampli voix + 1 micro

TARIFS

800,00 € par représentation

Défraiements pour deux personnes